

Tours, 2^e juil^{et} 1903

Monsieur,

J'ai été brusquement
et très-péniblement surpris
d'apprendre votre départ
pour le Confin. Je vous
croyais inséparable de l'œuvre
que vous avez fondée.

Il me semble qu'avec
votre départ l'âme de l'U.P.
va changer. Elle était bien
cette U.P. avec son esprit
critique et tolérant telle que

je les rêve toutes.

Je vous prie d'agréer
l'hommage de ma profonde
sympathie, je resterai fidèle
à l'H P du faubourg St.
Antoine.

Il ose espérer que vous
nous reviendrez bientôt et
je ne vous dis pas
adieu mais au revoir.

L. Varenne